

Vieux fers, vieux métaux... et après ?

■ Le projet d'économie circulaire Reverse Metallurgy cherche de nouveaux acteurs.

Des petits déchets métalliques issus d'une voiture hors d'usage glissent sur un tapis roulant. Deux bras articulés munis de pinces s'en saisissent à toute vitesse et les jettent dans différents bacs. Grâce à un logiciel de reconnaissance, chaque robot trieur peut détecter deux pièces à la seconde et il ne collecte qu'un seul type d'alliage, en fonction de ses propriétés. La même opération, réalisée manuellement par un humain à l'autre bout du monde (puisque le recyclage des métaux s'opère le plus souvent à l'étranger) serait impossible.

Ce projet, PickIt, mis en œuvre par la PME carolo de recyclage Comet, l'entreprise liégeoise de robotique Citius Engineering et l'Université de Liège, est l'un de ceux portés par Reverse Metallurgy. L'idée, née après les fermetures dans la

sidérurgie liégeoise, est de faire de la Wallonie, terre historique de métallurgie "à l'endroit", le haut-lieu de la "métallurgie à l'envers" et "la Silicon Valley du recyclage", comme le dit Jacques Pélerin, le directeur de Reverse Metallurgy.

Recycler là où le déchet est produit

Il est question d'économie circulaire: les déchets industriels (ici les métaux, parfois rares et précieux, présents dans les voitures, smartphones, appareils électroménagers, ordinateurs, emballages...) peuvent être extraits, recyclés et devenir des matières premières pour l'industrie. Si l'intérêt est économique et écologique, il réside aussi dans la relocalisation en Wallonie de l'emploi dans la filière du recyclage.

Reverse Metallurgy réunit divers acteurs des bassins liégeois et carolos (entreprises, centre de recherche, ULg, pôle de compétitivité MecaTech) et repose sur un financement public-privé: une soixantaine de millions d'euros sur cinq

ans dont 41,5 millions de la Région wallonne. Les équipes de chercheurs développent des techniques nouvelles de recyclage: tri intelligent comme avec PickIt, pyro et hydrométallurgie ou four à plasma.

"Longtemps, nous avons recyclé ce qui était facile. Aujourd'hui, grâce à des techniques innovantes, (qui pourraient être commercialisées à l'étranger, NdLR), nous cherchons à récupérer des métaux nouveaux ou plus difficiles à extraire, par exemple le silicium des panneaux solaires ou le cuivre dans des particules de plastique, des circuits intégrés", explique le professeur Eric Pirard (ULg).

Le concret, c'est pour l'an prochain

Deux ans après son lancement, les acteurs de ce projet ont fait le point lundi sur l'état d'avancement de Reverse Metallurgy. "Nous sommes dans le timing prévu du développement. Les projets sont

dans une phase intermédiaire. L'an prochain, on devrait les voir se concrétiser. Dix pour cent de l'enveloppe de financement ont été dépensés, pour la recherche. Les investissements à venir se feront sur des sites industriels", annoncent-ils.

La plateforme Reverse Metallurgy a noué un partenariat avec le réseau européen d'Innovation et de la connaissance KIC, dont l'une des branches est spécialisée dans les matières premières et l'économie circulaire. De quoi espérer un complément de financement pour la recherche et la formation.

"Venez avec vos projets !"

Réunir la presse avait également pour objectif de faire connaître le projet aux entreprises. "Nous voulons dire aux industriels, aux PME qui ont besoin de solutions de recyclage et qui n'ont pas les moyens de les concrétiser: 'Nous sommes prêts! Venez avec vos projets.' L'économie circulaire n'est pas dans les gènes de tout le monde. Nous devons sensibiliser et informer les entreprises", déclare Jacques Pélerin.

I.L.

41

MILLIONS D'EUROS

Le financement de Reverse Metallurgy par la Région wallonne représente deux tiers du total.



La Libre Belgique édition nationale 22/11/2016, pages 28 & 29

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de La Libre Belgique édition nationale

